

1. Votre roman est extrêmement troublant et actuel même s'il parle des années 50. Trouvez-vous des points communs entre la situation politique et sociale de l'après-guerre et aujourd'hui ?

Ce roman traite un sujet qui est aussi important aujourd'hui que dans les années 30. Il s'agit de la manière, très simple, dont nous (les êtres humains) nous laissons séduire par des idéologies destructrices. C'était une question d'actualité quand le fascisme et le nazisme étaient en pleine montée en Europe et puis encore quand, après la Seconde Guerre mondiale, les gens ont compris que ces forces ne resteraient pas enterrées après la défaite des pays de l'Axe. Même l'évidence de l'Holocauste n'a pas réussi à les contenir. Il était choquant à l'époque que des jeunes gens se rassemblent si peu de temps après l'horreur pour former des groupes néonazis, ça l'est encore aujourd'hui. Mais l'extrême droite populiste s'est avérée très compétente lorsqu'il s'agit de créer des débats et des situations où ses idées sont relégitimisées. Et, bien sûr, ils utilisent les mêmes combines qu'avant : utiliser la peur existante dans une époque incertaine et la diriger vers des « ennemis » qui appartiennent aux groupes les plus vulnérables de nos sociétés. Dans mon livre j'essaie de montrer à quel point l'implication d'un individu dans un mouvement extrémiste et dangereux peut être banale. Il n'a sans doute jamais été aussi important de montrer à quel degré nous pouvons avoir des points communs avec les extrémistes, plus qu'on ne voudrait l'admettre. Et comprendre cela est un bon point de départ.

2. En plus d'écrire des romans, vous êtes aussi parolier et poète. Comment jonglez-vous entre toutes ces activités ? Que vous apporte de plus le roman en termes créatifs ?

J'ai toujours aimé explorer les différentes formes de l'écriture. La poésie et la prose, mais aussi les libretti et les scénarios. Chaque forme offre des contraintes et des opportunités spécifiques. Pour chaque nouvelle œuvre que je commence, j'essaie de comprendre ce qui la rend vraiment unique, ce qui veut dire que je cherche quelque chose que je n'ai encore jamais fait, dans la forme ou dans le contenu. Le roman est unique car c'est l'art narratif le plus souple de tous. Il peut absorber tous les autres types d'écriture : des théories scientifiques, de la correspondance, des rapports, des discours métaphysiques, des blagues, des textes bibliques, des conversations quotidiennes, par exemple, et tout peut être contenu par le roman. Quand je commence un roman, j'amène donc tout ce que je pense qui me sera nécessaire pour raconter cette histoire particulière et la rendre réelle. Le roman est un monde fait de texte, ce qui fait que sa réalité intérieure ne peut réagir qu'aux autres textes qui existaient déjà avant qu'il soit lui-même écrit. De la même manière que nous sommes nés dans un monde qui existait déjà, tout nouveau roman à la fois se nourrit de textes qui le précèdent et modifiera à son tour la grande fresque des textes existants et à venir.